À PROPOS DE QUELQUES INSTANCES PRÉFACIELLES AUX TRADUCTIONS FRANÇAISES DE L'ŒUVRE DE JACK LONDON

Julie ARSENAULT[1]

Abstract: In France, it is mainly through Paul Gruyer and Louis Postif's translations that the public discovered and learned to appreciate Jack London. In order to facilitate the integration of the prolific American author in the French literary field, the translators wrote prefaces for fourteen of over thirty of their translations. In this article, we present the results of theses discourses' analysis, as well as the positions taken by the translation agents regarding the presentation of London to the French readers and the way in which those positions might have had a role in the author's reception in the French culture.

Keywords: Jack London, Paul Gruyer, Louis Postif, prefaces, translators.

Introduction

Jack London est un écrivain talentueux et prolifique qui a marqué plusieurs générations de lecteurs à travers le monde. Sa légitimité s'est affirmée dès la publication de son premier recueil de nouvelles, *The Son of the Wolf*, en 1900 et elle n'a fait qu'augmenter avec les années. Dans sa désormais célèbre biographie de Jack London, *A Pictorial Life of Jack London* (1979), Jack Russman s'en fait écho de façon éloquente.

> During his writing years he was the most popular and highest-paid author in America. His name was a household word around the world, and no other author before or since has had the astonishing amount of news-paper coverage he had.
> He was published in every leading magazine of his day : The *Atlantic, Century, Harper's, McClure's, Collier's, Cosmopolitan, Saturday Evening Post* etc., and received top dollar for his work. From 1899 to 1916 he wrote a thousand words a day and sold every word he wrote. He produced over

[1] Université de Moncton, Canada, Membre titulaire de TRACT (Prismes, EA 4398, Sorbonne Nouvelle), juliearsenault@hotmail.com.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

fifty books in seventeen years on an extremely diversified range of subjects. (Kingman, 1979 : 12)

L'important capital symbolique de Jack London et de Macmillan[1] dans le champ littéraire américain n'est pas étranger au fait que Madame la Comtesse de Galard fait publier, dès 1906, sa traduction de *The Call of the Wild*, roman qui remporta rapidement un franc succès auprès des lecteurs américains et qui apporta la notoriété à son auteur. Cependant, ce n'est qu'à partir de 1921 que la cadence de traduction s'accélère et que les ouvrages de l'auteur américain commencent réellement à percer sur le marché français.[2] En tout, ce sont trente-sept d'entre eux qui sont traduits entre 1921 et 1948 par une demi-douzaine de traducteurs.[3] Néanmoins, les lecteurs français sont redevables à Paul Gruyer et Louis Postif de la très grande majorité de ces traductions : treize ouvrages sont traduits par le duo et dix-huit par Postif.

Dans le présent article, nous étudions les quatorze préfaces de Gruyer et de Postif composées pour accompagner les éditions originales de leurs traductions.[4] Nous proposons les résultats de l'examen de ces préfaces publiées par Crès et C[ie] et Hachette entre 1923 et 1936. Puis, nous exposons les positions que les agents de la traduction ont assumées dans la présentation de Jack London au public français et la façon dont elles sont susceptibles d'avoir influé sur la réception de l'auteur anglo-américain dans la culture française.

1. Les instances préfacielles selon Gérard Genette

Dans *Seuils,* Gérard Genette définit la préface comme « toute espèce de texte liminaire (préliminaire ou postliminaire), auctorial ou allographe, consistant en un discours produit à propos du texte qui suit ou qui précède » (Genette, 1987, 150). La préface d'une traduction, rédigée par le traducteur ou toute autre personne, est presque toujours une préface allographe, c'est-à-dire une préface qui n'est ni auctoriale (rédigée par l'auteur de l'œuvre) ni

[1] Macmillan est la maison d'édition qui publie la très grande majorité des œuvres originales de London, et qui les distribuent aux États-Unis et en Grande-Bretagne.
[2] Seules deux autres traductions françaises sont publiées entre 1906 et 1921.
[3] Voir l'Annexe 1 pour consulter la bibliographie des premières éditions des traductions françaises.
[4] Bien que nous sachions que certaines rééditions comportent d'autres instances préfacielles (par exemple, *l'Aventureuse* et *le Talon de fer*) nous avons décidé de nous limiter aux instances préfacielles qui accompagnent les éditions originales des premières éditions, car ce corpus était déjà important.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

actoriale (rédigée par un personnage de l'œuvre).[1] Cependant, à partir du moment où le traducteur commente « entre autres, sa propre traduction ; sur ce point et en ce sens, sa préface cesse alors d'être allographe » (Genette, 1987 : 243).

Genette spécifie que la préface peut avoir un titre générique (« *introduction, avant-propos, prologue, note, notice, avis, présentation, examen, préambule, avertissement, prélude, discours préliminaire, exorde, avant-dire, proème* » [Genette, 1987 : 151]) ou thématique. Bien qu'il existe des nuances entre ces termes, il considère qu'il s'avère habituellement inutile de les distinguer, mais il rappelle la distinction apportée par Jacques Derrida entre les termes « introduction » et « préface ».

> L'introduction (*Einleitung*) a un lien plus systématique, moins historique, moins circonstanciel à la logique du livre. Elle est *unique*, traite de problèmes architectoniques, généraux et essentiels, elle présente le concept général dans sa diversité et son autodifférenciation. Les préfaces, au contraire, se multiplient d'édition en édition et tiennent compte d'une historicité plus empirique ; elles répondent à une nécessité de circonstance… (Genette, 1987 : 150-151)

Si, comme l'affirme Jorge Luis Borges, « [p]ersonne n'a encore […] formulé une technique de la préface » (Genette, 1987 : 248), il semble impossible de nier, à la suite de Roland Barthes, « que le rôle du préfacier [allographe] consiste à énoncer ce que l'auteur ne peut dire, par pudeur, modestie, discrétion etc. » (Genette, 1987 : 253). Que peut cependant bien dire le préfacier allographe ? D'après Genette, le contenu des instances préfacielles répond à trois fonctions : la fonction d'information (la genèse du texte – conception, rédaction et publication –, la biographie de l'auteur – vie et opinions – et la place du texte dans l'œuvre de l'auteur), la fonction de recommandation et la fonction de commentaire critique. Considérée sous l'angle de la traduction, cette typologie paraît déficiente ; elle ignore le fait qu'il semble raisonnable d'émettre l'hypothèse selon laquelle les préfaces de traductions, et sûrement davantage celles rédigées par des traducteurs, exposent les pratiques de traduction des traducteurs. Ainsi, il paraît

[1] Genette présente une typologie complète des destinateurs de l'instance préfacielle dans *Seuils* (pp. 165-180).

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

opportun d'ajouter une composante à la fonction informative, composante que nous nommons pratique de la traduction.[1]

2. Résultats de l'examen des instances préfacielles allographes aux éditions originales des traductions des textes de Jack London exécutées par Louis Postif seul ou en collaboration avec Paul Gruyer

L'intérêt de la distinction entre les termes « introduction » et « préface » réside dans les titres donnés aux instances préfacielles aux éditions originales des traductions françaises des textes de Jack London publiées par Crès et C^{ie} et Hachette, et exécutées par Louis Postif seul ou en collaboration avec Paul Gruyer. En effet, sur les quatorze « préfaces », il n'y a qu'une introduction ; les autres traductions étant accompagnées d'une préface (sept cas), d'une note (deux cas), d'un avant-propos (deux cas) ou d'un avertissement (deux cas). En outre, cette introduction se distingue des autres instances préfacielles par son sous-titre thématique, « Jack London – quelques mots sur sa vie et son œuvre » ; toutes les instances, à l'exception de la préface allographe thématique intitulée « Un mot sur le "Snark" », étant génériques. C'est comme si l'idée d'un projet de traduction était déjà, au moins, admise et que, pour assurer la meilleure réception possible auprès des lecteurs français, il avait été décidé par les traducteurs ou la maison d'édition de distinguer cette première instance préfacielle de celles à venir par son titre. En outre, cette hypothèse semble justifiée ; l'introduction compte onze pages, alors que les autres instances préfacielles ont une longueur qui varie entre une et cinq pages.

Bien que, selon Genette, la distinction entre les différents titres génériques donnés aux instances préfacielles ne vaille habituellement pas la peine d'être faite, il semble que, dans le cas présent, elle s'avère utile, ne serait-ce qu'en raison du nombre d'instances préfacielles. Ainsi, nous présentons les résultats de l'examen de l'introduction, puis ceux des préfaces, des notes, des avant-propos, des avertissements et de l'instance préfacielle thématique. Afin d'éviter les lourdeurs, les résultats d'un même type d'instance préfacielle seront présentés concurremment et chronologiquement, selon la typologie des fonctions de Genette.

[1] Si aucune information relative à certaines fonctions ou à certaines composantes des fonctions n'est relevée, nous passons ce fait sous silence afin d'éviter les lourdeurs inutiles.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

2.1 Résultats de l'examen de l'« Introduction : Jack London – quelques mots sur sa vie et son œuvre » à *Croc-Blanc* (1923)

La fonction d'information

L'information domine l'introduction rédigée par Gruyer et Postif. La place qu'y occupe le traitement de la genèse du texte est néanmoins minime. De sa conception, les traducteurs disent peu sinon qu'il s'agit de l'« histoire d'un loup qui vient à la civilisation et se fait chien » (London, 1923, IX), que le traitement du thème est novateur (London s'efforce de présenter le point de vue du loup) puisque les autres auteurs qui ont mis en scène des animaux ont adopté une approche différente et que « [r]ien ici ne saurait être factice. De Jack London on peut dire avec raison que l'œuvre est l'homme même. Ce sont ses ressouvenances, ses impressions, ses émotions, tout ce qu'il a vécu lui-même, qu'il nous dépeint » (London, 1923, X).

La biographie a une place de choix puisqu'elle représente presque les deux tiers de l'introduction. Cependant, elle est problématique, car elle comporte plusieurs lacunes, les plus importantes étant qu'elle passe sous silence le fait que Jack London a été un socialiste très actif (ses nombreuses conférences à travers les États-Unis et ses articles édités par plusieurs journaux américains en témoignent), qu'il a eu une vie familiale (deux épouses – Bess et Charmian – et deux filles avec sa première épouse – Joan et Beckie), qu'il a effectué des séjours hors du continent nord-américain (Europe, Corée, Australie et plusieurs îles) et qu'il a possédé un ranch. À ces omissions sélectives, il faut ajouter un grand nombre d'inexactitudes. Par exemple, il n'a eu accès qu'à deux livres (*Alhambra* de Washington Irving et *Signa* de Ouida) avant son arrivée à Oakland à l'âge de dix ans et non à « des livres » (London, 1923, II) ; il ne s'est pas fait emprisonner au Canada, mais à Buffalo aux États-Unis ; il a bien travaillé dans une école secondaire lorsqu'il avait dix-neuf ans et il a bien donné quelques articles au journal de cette école, mais il y a aussi été élève (Jack London venait de réintégrer le système scolaire après l'avoir quitté à l'âge de treize ans – fait que les traducteurs ont tu) ; il reste plus de trois mois à l'Université de Californie puisqu'il la quitte en février. En outre, la biographie est souvent romancée et mélodramatique ; par exemple, « [l]e petit Jack était le dernier de sa lignée, la dernière pierre qui allait rouler à son tour, en de rudes et chaotiques soubresauts » (London, 1929 : II) ou encore « [l]'enfant se désespérait.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

L'existence à laquelle il semblait condamné lui apparaissait effroyablement morne » (London, 1923 : III).

La place du texte dans l'œuvre de l'auteur n'est pas clairement définie. En effet, lorsque les traducteurs font une énumération partielle des textes de l'auteur (neuf sur cinquante), ils n'y incluent pas *Croc-Blanc*. Par contre, ils situent *Croc-Blanc* en relation avec son pendant (*L'Appel de la forêt*) et deux autres textes sur les chiens (*Jerry dans l'île* et *Michaël, chien de cirque*).

Les traducteurs se prononcent sur leur pratique de la traduction à la fin de l'introduction, juste avant la phrase de clôture.

> Le rôle du traducteur devient alors infiniment délicat. Sans s'attacher obstinément à un mot à mot littéral, que rend plus difficile encore la différence de génie des langues anglo-saxonnes et de la langue française, celle-ci éprise avant tout de netteté et de clarté, le traducteur doit s'efforcer de faire jaillir, le plus fidèlement possible, la pensée enclose dans l'original. (London, 1923 : XI)

La fonction de recommandation

La recommandation du texte est implicite. Si elle est indéniable, elle relève néanmoins de la déduction, car les traducteurs semblent recommander l'ensemble de l'œuvre. Ils ouvrent leur introduction en affirmant d'emblée que London « est le Gorki américain » (London, 1923 : 1), mais ils la terminent de façon plus mitigée : « Tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts, Jack London n'en demeure pas moins une des plus originales et des plus puissantes incarnations du génie anglo-saxon » (London, 1923 : XI).

La fonction de commentaire critique

Le commentaire critique est substantiel et sévère, mais il laisse transparaître le respect des traducteurs pour l'écrivain américain.

> C'est tout cela que rend admirablement Jack London, et son style alors demeure net et ferme, ferme comme l'acte qu'il décrit. Tout ce qui est tragique, chez lui, l'est à souhait. Sa plume, par contre, devient plus indécise dès que la bataille de la vie se détend et que, dépouillant sa rude écorce, il se fait sentimental. L'auteur demeure, malgré lui, un être de drame et de souffrance. Parfois aussi, lorsqu'il tend aux considérations générales, son style se fait plus diffus. L'ancien fils du trappeur errant n'a pas

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

suffisamment appris à mettre en ordre le flot de ses pensées et celui de ses phrases. Il est un émotif de premier ordre, mais la solide culture classique des races latines lui a manqué. (London, 1923 : XI)

2.2 Résultats de l'examen des autres instances préfacielles

2.2.1 Résultats de l'examen de la « préface des traducteurs » à *la Peste écarlate* (1924), au *Vagabond des étoiles* (1925b), à l'*Aventureuse* (1927a), au *Loup des mers* (1927b), au *Jeu du ring* (1928b) et aux *Mutinés de l'« Elseneur »* (1930)

La fonction d'information

La fonction d'information domine les six préfaces des traducteurs. Gruyer et Postif se font un point d'honneur de toujours fournir un résumé de l'intrigue de chaque texte. Ils signalent également, le cas échéant, ce qu'ils présentent comme leur composante autobiographique. Ainsi, ils spécifient que *le Vagabond des étoiles* repose « sur des confidences directes » (London, 1925b : X) et que c'est le roman où London « a mis le plus de lui-même » (London, 1925b : XI), que *le Loup des mers* met en scène les « rudes compagnons » avec lesquels il a partagé la « rude expérience » qu'il décrit également dans *John Barleycorn*[1] et que l'intrigue de *l'Aventureuse* se déroule aux Îles Salomon, endroit qu'il a déjà visité. Les principaux biographes de l'homme de lettres américain[2] s'entendent cependant pour dire que le premier texte repose sur l'expérience de London et que le second repose sur des histoires qui lui ont été racontées. À propos de la publication de ces textes, les traducteurs se contentent d'informer les lecteurs français que *la Peste écarlate* réunit un court roman et deux contes, et que *le Jeu du ring* regroupe huit nouvelles.

La biographie de l'auteur présentée est courte. Elle rappelle que London est un célèbre écrivain ou romancier californien, et elle met en lumière les rapprochements qu'il est possible de faire entre le texte et la vie de leur auteur. Par exemple, dans le cas du *Loup des mers* et des *Mutinés de l'« Elseneur »*, ils décrivent brièvement l'époque où London a été un vagabond des mers. Pour *l'Aventureuse*, ils reproduisent une traduction d'une lettre

[1] La traduction de Postif de *John Barleycorn* est publiée l'année suivante.
[2] Les principaux biographes de Jack London sont : Carolyn Johnston, Russ Kingman, Charmian London, Andrew Sinclair et Clarice Stasz.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

rédigée par London et destinée à Georges Sterling, écrite au moment où il composait son roman.

La place du texte dans l'œuvre de l'auteur n'est mentionnée que pour *l'Aventureuse, le Loup des mers* et *les Mutinés de l'« Elseneur »*. Les traducteurs les rangent dans la série des romans maritimes, qui comprend aussi *les Contes de la Patrouille de pêche, les Contes des mers du Sud et la Croisière du Snark,* et qui, d'après eux, représente « la plus belle série des romans de Jack London » (London, 1927b : I). Dans *les Mutinés de l'« Elseneur »*, ils affirment même que « [c]'est, avec *Le Loup des mers*, le plus important » (London, 1930 : I) des romans maritimes.

Les traducteurs se prononcent très succinctement sur leur pratique de la traduction à deux reprises. À propos du *Vagabond des étoiles*, ils écrivent : « Le texte original est un peu plus touffu que celui que nous présentons au public. Il a été allégé, en certaines de ses parties, avec l'autorisation de Mrs. Jack London » (London, 1925b : XI). Puis, pour *le Loup des mers*, ils remercient le Commandant de Wailly « pour l'exacte traduction d'un certain nombre de termes maritimes techniques » (London, 1927b : III) et pour *les Mutinés de l'« Elseneur »*, le Dr Marcet Carret pour « l'aide qu'il nous a si aimablement offerte pour la mise au point d'un certain nombre d'expressions nautiques » (London, 1930 : IV).

La fonction de recommandation

La fonction de recommandation se fait toujours discrète, mais elle est toujours présente. Si pour *les Mutinés de l'« Elseneur »*, les traducteurs recommandent l'ensemble de l'œuvre de London – « Le public français s'intéresse, de plus en plus nombreux, à l'œuvre de Jack London » (London, 1930 : I) – pour les autres textes, ils recommandent des nouvelles particulières – « "Le Jeu du ring" et "L'Esprit de Porportuk" sont particulièrement importantes » (London, 1928b : I) – ou des passages spécifiques des textes – après avoir décrit un passage spécifique de *l'Aventureuse*, ils ajoutent que ces pages sont « au nombre des plus belles pages que nous ait léguées Jack London » (London, 1927a : II).

La fonction de commentaire critique

Les commentaires critiques des traducteurs sont positifs pour tous les textes et ils sont souvent entremêlés aux résumés – « cette vaste et superbe fresque maritime » (London, 1930 : IV) – ou aux portraits des

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

personnages – « Le personnage épique, d'une grandeur toute shakespearienne, de Loup Larsen, qui domine tout le volume […] est un des plus solidement campés que nous ait tracés le célèbre romancier californien » (London, 1927b : III). Pour *le Vagabond des étoiles*, un long détour expliquant la théorie de la réincarnation, qui est au cœur du roman, mène à une critique positive où l'auteur est même comparé favorablement à Victor Hugo et à de nombreux journalistes qui, d'après eux, mettent en scène des personnages irréalistes. Ils comparent aussi London à un autre géant de la littérature américaine, Edgar Allan Poe : « Braise d'Or [nouvelle du *Jeu du ring*], par la structure ingénieuse de son dénouement et son imprévu catastrophique, rappelle la manière d'Edgar Poë » (London, 1928b : II).

2.2.2 Résultats de l'examen de la « note des traducteurs » à *Michaël, chien de cirque* (1925a) et aux *Vagabonds du rail* (1931)[1]

La fonction d'information

La note aux *Vagabonds du rail* propose, comme c'est le cas des préfaces génériques, un résumé de l'intrigue. Dans ce cas particulier, les traducteurs spécifient qu'aux côtés de London « nous allons connaître […] l'art de voyager sans billet de chemin de fer » (London, 1931 : 1) et qu'« [a]vec lui nous pénétrerons dans les prisons américaines et suivrons les "gosses du rail", les "chats gais", les "professionnels" et cette inimaginable "armée industrielle du général Kelly", ramassis de tous les déchets d'humanité glanés en cours de route, et qui, à une certaine époque, terrorisa l'Amérique comme une invasion de Vandales » (London, 1931 : 2). Ces propos ne sont pas tout à fait exacts puisqu'aucun des principaux biographes de London ne signifie que l'armée du général Kelly a terrorisé les États-Unis. Par contre, pour la note à *Michaël, chien de cirque*, les traducteurs optent pour une approche fort différente. En effet, celle-ci s'ouvre sur l'idée sur laquelle repose le roman, c'est-à-dire un « généreux appel de Jack London en faveur de nos frères inférieurs » (London, 1925b : III). Cela permet ensuite aux traducteurs d'expliquer qu'à la suite de la publication du roman, un médecin bostonien du nom de Rowley a fondé le Club Jack London, organisme en

[1] Les notes qui précèdent *Michaël, chien de cirque* et *les Vagabonds du rail* sont, avec « l'avertissement du traducteur » au *Tourbillon*, les instances préfacielles les plus courtes du corpus. Ainsi, il n'est pas surprenant que les résultats de leur examen soient minces.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

faveur de la défense des animaux de cirque qui a rapidement généré des filiales qui se sont établies un peu partout dans le monde.

Les informations sur London sont quasi inexistantes. Les traducteurs se contentent de spécifier dans la note aux *Vagabonds du rail* qu'il « parcourut ainsi d'une extrémité à l'autre l'immense continent américain » (London, 1931 : 2). Peu importe que l'adjectif américain soit compris au sens large ou restrictif, Gruyer et Postif font erreur : London a parcouru et les États-Unis et le Canada en train.

La fonction de recommandation

Dans le cas des *Vagabonds du rail*, c'est la totalité de l'œuvre qui est recommandée, les traducteurs faisant état du « succès mondial de Jack London » (London, 1931 : 1). Par contre, pour *Michaël, chien de cirque*, ce n'est que ce texte particulier que Gruyer et Postif recommandent lorsqu'ils informent les lecteurs français que la préface de London a été tirée « à plusieurs millions d'exemplaires, distribués à titre de propagande » et qu'il est « également recommandé de propager le volume » (London, 1925b : IV).

La fonction de commentaire critique

Les traducteurs formulent un commentaire critique que pour *les Vagabonds du rail*. Celui-ci ne compte que quelques mots qui signalent que le roman « va vous empoigner par la sincérité et le courage » (London, 1931 : 1) de l'auteur.

2.2.3 Résultats de l'examen de l'« avant-propos des traducteurs » au *Peuple de l'abîme* (1926a) et de l'« avant-propos du traducteur » au *Cabaret de la dernière chance* (1928a)

La fonction d'information

À nouveau, les traducteurs proposent des explications quant à la nature autobiographique des textes. Par exemple, dans l'avant-propos au *Cabaret de la dernière chance,* Postif signale que London « fait ses confessions de buveur » (London, 1928a : I) et qu'il « conte aussi ses expériences de travail » (London, 1928a : I). Dans le cas du *Peuple de l'abîme*, Gruyer et Postif profitent de l'occasion pour expliquer en quoi consiste le paupérisme anglais et pour faire un état des lieux de l'évolution de la situation en Angleterre depuis la fin de la Première guerre mondiale.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

La composante biographique du *Peuple de l'abîme* est mince : les traducteurs répètent que London est un « célèbre romancier californien » (London, 1926a : II) « jouissant en paix de tout le bien-être que donne la fortune » (London, 1926a : II). Cela est à prendre avec un grain de sel étant donné que London n'a jamais eu, à proprement parler, de fortune ; il a eu beaucoup de dépenses engendrées par les trois familles qu'il a fait vivre (la sienne, celle de sa première femme et de ses filles, et celle de sa mère et de son neveu), mais il a néanmoins réussi assez rapidement à avoir le train de vie auquel il aspirait.

La fonction de recommandation

Encore une fois, les recommandations des traducteurs se font discrètes et font référence à la grande renommée de London. Postif innove cependant lorsqu'il signale que *le Cabaret de la dernière chance* a « vivement retenu l'attention de Pierre MacOrlan et de Roland Dorgelès » (London, 1928a : I). Cette recommandation n'est certainement pas passée inaperçue puisqu'il s'agit de critiques littéraires et d'auteurs reconnus en France à l'époque.

La fonction de commentaire critique

Postif définit *le Cabaret de la dernière chance* comme une « confession si sincère et courageuse » (London, 1928a : II) qui « est de nature à nous faire comprendre le délire anti-alcoolique auquel les États-Unis semblent actuellement en proie » (London, 1928a : IV). Ces propos et les données statistiques américaines sur l'alcoolisme qu'il fournit apparaissent comme une mise en garde au danger qui guetterait peut-être la France.

2.2.4 Résultats de l'examen de l'« avertissement du traducteur » au *Tourbillon* (1926b) et à *la Vallée de la lune* (1926c)

La fonction d'information

Postif explique rapidement que *le Tourbillon* et *la Vallée de la lune* sont deux parties d'un même roman publié aux États-Unis sous le titre *The Valley of the Moon*. Dans le cas du *Tourbillon*, il s'empresse d'ajouter que « [c]epremier livre forme un tout bien distinct » (London, 1926b : I). Puis, il poursuit en résumant succinctement cette première partie, puis la seconde partie. Pour *la*

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

Vallée de la lune, c'est un résumé détaillé du *Tourbillon*, occupant tout l'avertissement, qu'il communique aux lecteurs français.

Dans son avertissement au *Tourbillon*, il fournit aussi quelques renseignements de nature biographique sur l'auteur. Il rappelle que tout comme les personnages du roman, London fait un « retour à la terre » (London, 1926b : I) lorsqu'il achète son ranch de Glen Ellen, endroit où il a choisi de se faire enterrer. Il ajoute que « la mort ne lui permit point de réaliser les plans grandioses qu'il avait conçus » (London, 1926b : I). Cette dernière affirmation n'est qu'à moitié vraie, car si London n'a jamais pu habiter Wolf House, il a néanmoins planté un grand nombre d'arbres, il a élevé des animaux et il a construit différents bâtiments. Postif fait aussi fausse route lorsqu'il écrit que le ranch était un endroit « [p]our se reposer de ses travaux littéraires et de la société des hommes » (London, 1926b : I) : London a toujours rédigé mille mots par jour et lorsqu'il résidait à Glen Ellen, il accueillait presque en permanence des invités sur son ranch.

La fonction de recommandation

La seule recommandation est un commentaire selon lequel *The Valley of the Moon* est « le roman le plus considérable de Jack London » (London, 1926b : I).

2.2.5 Résultats de l'examen d'« un mot sur le "Snark" » de *la Croisière du Snark* (1936)

La fonction d'information

La Croisière du Snark, « [c]e sont les aventures de ce fameux voilier et les intéressants récits de son capitaine improvisé » (London, 1936, 9). S'il ne révèle point ces aventures, Postif explique les circonstances entourant la construction du Snark, il décrit les personnes qui ont voyagé à son bord, il énumère les textes écrits par London durant sa croisière et il définit les circonstances dans lesquelles le bateau a été vendu. Cependant, les explications de Postif sont sommaires et incomplètes. Ainsi, la lecture de *Seul autour du monde sur un voilier de onze mètres* du capitaine Joshua Slocum n'est pas la seule raison qui a incité London à faire construire le Snark ; au nombre des autres raisons, il faut compter son amour de toujours pour la mer et les bateaux – il en a possédé plusieurs – et les relations tendues avec sa première

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

épouse. Postif tait aussi le fait que le Snark a été vendu à une société qui l'a utilisé pour transporter des esclaves.

Cependant, avant même de communiquer toutes ces informations aux lecteurs français, le traducteur parle indirectement de traduction. En effet, il s'empresse de remercier A. M. Paul Budker, rédacteur en chef de *Yachts et Yachting*, dans son épigraphe. Il spécifie que Budker a bien voulu l'aider « de ses connaissances techniques dans les passages […] ayant trait à la navigation à voile » (London, 1936 : 9).

La fonction de recommandation

En affirmant que *la Croisière du Snark* est un « ouvrage connu de tous les amoureux de la mer, tant en Amérique qu'en Grande-Bretagne » (London, 1936 : 9), Postif le recommande ouvertement. Afin d'achever de convaincre les futurs lecteurs français, il a recours à la même tactique que celle adoptée pour son avant-propos au *Cabaret de la dernière chance*, c'est-à-dire il fait référence à une figure littéraire française prédominante. Dans le cas présent, il fait appel à Alain Gerbault, joueur de tennis, navigateur et écrivain français connu du public qui « fut inspiré par l'exemple de Jack London, ainsi qu'il le raconte dans *Seul à travers l'Atlantique* » (London, 1936 : 9).

3. Analyse des résultats de l'examen des instances préfacielles

3.1 Titres : introduction, préface, note, avant-propos et avertissement

L'examen du corpus a révélé qu'il existe bien une différence entre l'introduction et les autres instances préfacielles. Si toutes les instances préfacielles visent avant tout à informer les lecteurs français, l'introduction le fait de façon plus exhaustive, en fournissant des informations sur l'ensemble de la vie de l'auteur et de son œuvre, alors que les autres instances préfacielles présentent des aperçus ponctuels et contextualisés de l'auteur et des textes.

En outre, l'examen permet d'affirmer que, pour le corpus examiné et contrairement à ce que soutient Genette, il existe des différences entre les préfaces, les notes, les avant-propos et les avertissements génériques. En effet, les préfaces présentent le texte et son auteur, les avant-propos soulignent la composante autobiographique du texte et les avertissements exposent les interventions des traducteurs sur le texte. En ce qui a trait aux notes, il est plus difficile de se prononcer ; pour *Michaël, chien de cirque*, il s'agit

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

de mettre en perspective les intentions de London et les réactions que la publication du roman a déclenchées, alors que pour les *Vagabonds du rail*, c'est plutôt une présentation très succincte de l'auteur et de son texte qui domine, tout comme c'est le cas pour les préfaces. Quant à « un mot sur le "Snark" », il est évident qu'il tombe dans la catégorie des avant-propos.

3.2 Jack London et son œuvre, selon Paul Gruyer et Louis Postif

L'examen de l'introduction à *Croc-Blanc* semble confirmer l'hypothèse selon laquelle un projet de traduction de l'œuvre de London s'est imposé à l'époque de la première traduction de Gruyer et de Postif. Il faut cependant reconnaître que ce projet n'est pas très structuré ; les traductions ne sont pas publiées selon l'ordre chronologique de publication des textes originaux, les ventes que les textes ont engendrées ou les thèmes abordés dans les textes. Ce projet n'a rien de surprenant, car bien que les années 1920 soient « le temps retrouvé de la culture française » (Sirinelli, 2009 : 808), l'édition se trouve en concurrence avec les périodiques et le cinéma que le pouvoir d'achat rend plus accessibles, et elle est confrontée aux changements technologiques et structurels ainsi qu'aux demandes d'un public de plus en plus éduqué.[1] En outre, « le duel acharné entre Gallimard et Grasset laisse peu de place aux jeunes éditeurs » (Parinet, 2004 : 347) dont la survie passe, entre autres, par la diversification des domaines d'édition. Ainsi, l'idée de créer une nouvelle niche en se spécialisant dans la littérature étrangère semble être une solution qui s'est imposée à Crès et C^{ie} au fil des rachats. « En 1921, le rachat de l'Édition française illustrée lui apporte London et Curwood dont les romans d'aventures sont de plus en plus demandés » (Fouché, 1991 : 223). L'idée de traduire l'œuvre de London repose, d'une part, sur le capital symbolique que London possède déjà et sur la loi de l'offre et de la demande, et, d'autre part, sur le fait que ce capital ne pourra qu'augmenter à mesure que les traductions trouveront leur place dans le champ littéraire, pour ensuite rejaillir sur la maison d'édition. Ajoutons que l'élément autobiographique des textes de London est un facteur favorisant la réalisation de ce projet, car, à la suite de la publication de *Si le grain ne meurt* d'André Gide, les écrits autobiographiques trouvent leur place dans le

[1] Henri Van Hoof, « I. La traduction en France – 6. L'âge de la traduction » *in Histoire de la traduction en occident*, Paris et Louvain-la-Neuve, Duculot, 1991, pp. 84-117. Élisabeth Parinet, « L'entre-deux-guerre » *in Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, pp. 317-357.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

champ littéraire français. L'entre-deux-guerres est même « richement pourvue en grandes fictions romanesques que l'on peut relier à des expériences » (Lecarme, 2009 : 411).

Le projet de traduction de l'œuvre de London s'est aussi étendu aux instances préfacielles. En effet, dans l'introduction, les traducteurs se sont assurés de tenir des propos généraux et ils ont évité de donner des informations très spécifiques, ce qui leur a permis de compléter leur portrait de London au fil des instances préfacielles qui ont suivi. Il paraît également raisonnable de soutenir, d'une part, que l'introduction à *Croc-Blanc* a été pensée comme un outil de promotion visant à faciliter l'intégration de London au champ littéraire français dans le but de lui permettre éventuellement d'y occuper une place de choix et, d'autre part, que les autres instances préfacielles ont été intégrées aux autres traductions afin de poursuivre ces mêmes buts. Ainsi, l'ensemble des instances préfacielles constitue un tout, mais un tout qui ne prend son sens qu'une fois la lecture complétée et la chronologie reconstituée, car les informations qu'elles contiennent ne sont pas présentées de façon chronologique.

Cependant, il reste que le Jack London de Gruyer et de Postif n'est pas tout à fait le même que le Jack London des Américains. S'il est raisonnable de penser que cela peut être en partie dû au fait que les traducteurs possédaient des informations incomplètes ou erronées, il est évident que ce n'est pas là l'unique cause expliquant les différences entre les deux Jack London. C'est comme si les traducteurs avaient choisi de taire ou de modifier certains éléments pour que leur Jack London corresponde à la conception française de l'Américain, à savoir un homme qui est très attaché à son pays ; un homme qui, malgré ses origines modestes, peut prétendre à la reconnaissance sociale et arriver à gravir tous les échelons sociaux grâce à son travail et sa persévérance, mais également un homme qui tient presque du surhomme puisqu'il est « robuste et bien musclé » (London, 1923 : IV) « avec une large carrure et de puissantes épaules » (London, 1923 : VII) qui « [e]n parfait américain […] était devenu un fervent de tous les sports » (London, 1923 : VIII). Pour ajouter à l'illusion de véracité, les traducteurs incluent quelques citations traduites (certainement par leurs soins, mais pour

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

lesquelles ils ne donnent pas de références) de propos tenus par Jack London à différents moments de sa vie.[1]

Si le leitmotiv du « célèbre écrivain californien » se répète au fil des instances préfacielles, les traducteurs ont néanmoins aussi su faire preuve de plus de subtilité. En effet, leur idée d'associer le nom de London à ceux d'hommes de lettres dont le capital symbolique est important en France – Dorgeles, Gerbault, Gorki, Hugo, MacOrlan et Poe – en faisant des rapprochements entre les œuvres de l'un et des autres s'est avérée une façon beaucoup plus créative de recommander les textes de London. La recommandation d'éléments particuliers, comme une nouvelle ou un passage du texte, est aussi un moyen efficace d'inciter les lecteurs français à lire attentivement les textes pour voir s'ils partagent ou non l'avis des préfaciers.

Les critiques des traducteurs sont toujours favorables et vont dans le sens de la recommandation, et il est souvent difficile de les différencier de celle-ci. Il semble qu'il est presque impossible qu'il en soit autrement ; il serait insensé que les traducteurs dénigrent le texte qu'ils ont traduit et, indirectement, leur travail. Cependant, ils se sont risqués, une fois, à faire une vraie critique de l'œuvre de London et c'est dans l'introduction. Bien qu'elle ne soit pas aveuglément favorable, cette critique laisse transparaître le respect des traducteurs pour l'homme de lettres américain, ce qui ne peut que les rendre plus crédibles aux yeux des lecteurs français.

Conclusion

Si le Jack London français n'est pas le même que le Jack London américain, c'est parce qu'il a été créé pour répondre aux attentes des lecteurs français et assurer la réception favorable de son œuvre en France, en d'autres termes, il est le produit des luttes qui animent le champ littéraire français. Ainsi, le Jack London français est une savante combinaison d'étrangeté américaine, qui permet aux lecteurs français de retrouver les éléments de la culture américaine introduits par les traductions du siècle précédent et de découvrir de nouveaux éléments qui ne vont cependant pas à l'encontre de ses valeurs. En outre, la transparence de l'influence de Nietzsche et de Marx

[1] Quatre citations se distinguent par leur longueur : la première rapporte une anecdote sur une école fréquentée par Jack London durant son enfance (London, 1923 : II), les deuxième et troisième proposent des descriptions de ses habitudes de vie et de travail (London, 1923 : VII et VIII), et la quatrième fait état de la petitesse de l'homme en comparaison avec l'univers (London, 1923 : X-XI).

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

dans les textes de London ne peut que plaire aux lecteurs français de l'époque, car il s'agit d'« un temps marqué par des noms, des actes de pensée, des postures, Marx, Nietzsche et Freud ». (Marmande, 2009 : 355).

Il paraît néanmoins surprenant que Gruyer et Postif passent sous silence la réception favorable de London aux États-Unis. En effet, quel meilleur moyen de recommander un texte que d'affirmer qu'il s'est bien vendu en version originale et qu'il a bien été reçu dans la culture source ? Ce silence est, pour le moins, étonnant.

Toutefois, ce n'est pas la seule chose qu'ils passent sous silence. Bien que les traducteurs s'expriment rarement sur leur pratique de la traduction pour faire autre chose qu'« [a]vouer la difficulté de traduire » (Meschonnic, 1999 : 273), l'importance du corpus étudié laissait entrevoir l'espoir que Gruyer et Postif auraient pu faire exception à la règle. De leur pratique de la traduction, rien ou presque ne transparaît sinon les remerciements pour la traduction d'expressions nautiques ou de termes maritimes, l'obtention de l'autorisation de Madame London pour l'allégement du texte original du *Vagabond des étoiles* – mais sans préciser en quoi consiste précisément cet allégement – et une courte explication sur les différences de génie des langues qui rendent difficile la tâche du traducteur, à savoir « faire jaillir, le plus fidèlement possible, la pensée enclose dans l'original » (London, 1929, XI).

Ces préfaces auraient pu être l'occasion pour les traducteurs de « montrer que traduire met en jeu tout autre chose que la connaissance des langues » (Meschonnic, 1999 : 319) en répondant aux questions essentielles soulevées par Berman, à savoir « pour qui traduire ? comment traduire ? […] que traduire ? » (Berman, 1984a : 71) – elles correspondent au « [o]n propose et on justifie une traduction » (Meschonnic, 1973 : 427) de Meschonnic –, des questions que tout lecteur de traductions se pose consciemment ou non. S'il est indéniable que « jamais un texte traduit n'aura la positivité d'un original » (Berman, 1984b : 123), les réponses des traducteurs auraient certainement pu permettre à leurs traductions de se rapprocher de cette positivité. « Traduire est une pratique du langage particulière, qui ne se confondra jamais avec l'écriture, pas plus que la traduction avec son texte, mais qui doit faire ce que fait le texte. Les traducteurs cherchent, légitimement, à faire reconnaître ce travail » (Meschonnic, 1999 : 161), et Gruyer et Postif auraient pu mieux saisir cette chance de faire reconnaître

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

leur travail. Par contre, les traducteurs ont réussi une chose : « make the translator more visible » (Venuti, 2002 [1995] : 17).

La majorité des traductions de Gruyer et de Postif (douze des quatorze) est publiée par un éditeur « populaire », Crès et C^ie^, et dans au moins deux cas[1], dans une collection de littérature « populaire »[2], la collection « Aventures », et non par un éditeur du circuit lettré, dans une collection de littérature lettrée. Bien que le roman d'aventures[3] est établi dans les années 1920[4] et que « le personnage de l'aventurier […] devient, dans les années 1890-1920, "une figure positive" (Venayre, 2002 : 281) » (Gouanvic, 2014 : 34), il reste que « de fait, en France tout livre expressément destiné aux jeunes est considéré comme de la sous-littérature, ou de la littérature de bas étage, de la littérature du second rayon, d'aventure ou de divertissement » (Gouanvic, 2014 : 20). Ainsi, la décision d'inclure des instances préfacielles paraît, tout spécialement pour les textes publiés dans la collection « Aventures », mais aussi pour les autres textes publiés par Crès, être un moyen pour l'éditeur et pour les traducteurs de se distinguer, et d'accroître leur capital symbolique et leur légitimité. Cela semble avoir porté ses fruits, car les deux dernières traductions du corpus étudié sont publiées chez Hachette, dans la collection « Les meilleurs romans étrangers ».

Annexe 1

Bibliographie chronologique des traductions françaises des ouvrages (premières éditions) de Jack London

London, Jack (1906) : *L'Appel de la forêt*. Trad. Mme la Comtesse de Galard. Paris, Juven.

[1] *Croc-Blanc* et *les Mutinés de l'« Elseneur »* sont les seuls textes du corpus qui, selon ce que nous avons pu observer, font partie de la collection « Aventures » (cette mention étant indiquée sur la page de couverture des volumes). Cependant, il semble que d'autres titres du corpus font partie de cette collection, car, d'après Élisabeth Parinet, la collection « Aventures » de Crès est celle « où brillent London et Curwood » (Parinet, 2004 : 334). En outre, il s'avère plutôt rare qu'un éditeur publie les œuvres d'un auteur dans différentes collections. Ainsi, une vérification du fonds Crès de l'IMEC s'impose pour établir avec certitude quels textes font effectivement partie de la collection « Aventures ».

[2] « La littérature dite "populaire" est toute littérature repoussée au-delà de la clôture lettrée et qui ainsi fait partie de la littérature non canonique » (Gouanvic, 2014 : 153-154).

[3] D'après Gouanvic (2014), le roman d'aventures est intégré à la littérature pour jeunes.

[4] « Selon Francis Marcoin, ce n'est qu'à partir de 1860 qu'apparaît le "roman d'aventures", "le sens du mot "aventures" connaissant une inflexion et ne désignant plus simplement ce qui advient mais ce qui arrive de manière exceptionnelle, voire ce qui est recherché" (p. 444) » (Gouanvic, 2014 : 24).

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

London, Jack (1914) : *L'Amour de la vie*. Trad. Paul Wenz. Paris, Nouvelle revue française.
London Jack (1918) : *Mémoires d'un buveur*. Adapt. F. Guillermet. Neuchâtel et Paris, Attinger.
London, Jack (1921) : *Radieuse aurore*. Trad. Alice Bossuet. Paris, La Renaissance du livre.
London, Jack (1922) : *Jerry dans l'île*. Trad. Maurice Dekobra. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1923) : *Croc-Blanc*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1923) : *Le Talon de fer*. Trad. Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1924) : *La Peste écarlate*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1924) : *Martin Eden*. Trad. Claude Cendrée. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1925) : *Michaël, chien de cirque*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1925). *Le Vagabond des étoiles*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1926) : *En Pays lointain*. Trad Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1926) : *La Vallée de la lune*. Trad. Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1926) : *Le Fils du loup*. Trad M. S. Joubert. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1926) : *Le Peuple de l'abîme*. Trad Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1926) : *Le Tourbillon*. Trad. Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1927) : *L'Aventureuse*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1927) : *Le Loup des mers*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1928) : *Le Cabaret de la dernière chance*. Trad. Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1928) : *Le Jeu du Ring*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1929) : *Belliou-la-Fumée*. Trad. Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1929) : *Belliou et le Courtaud*. Trad. Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1929) : *Construire un feu*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1930) : *Belliou-la-Fumée*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack. (1930) : *Les Mutinés de l'« Elseneur »*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

London, Jack. (1931) : *Contes des mers du Sud*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack (1931) : *Les Vagabonds du rail*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack (1932) : *Les Enfants du froid*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack (1933) : *Fille des neiges*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack. (1934) : *La Brute des cavernes*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack (1936) : *Fils du soleil*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack (1936) : *La croisière du Snark*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack (1936) : *La Petite Dame de la grande maison (The Little Lady of the Big House)*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack (1936) : *Les Demi-Hommes*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, Éditions de France.
London, Jack (1938) : *Trois Cœurs*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.

London, Jack (1940) : *Chun-Ah-Chun (The House of Pride)*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack (1940) : *La Fièvre de l'or*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.
London, Jack (1948) : *La Croisière du « Dazzler »*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.

Bibliographie primaire (chronologique)

London, Jack (1923) : *Croc-Blanc*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.
London, Jack (1924) : *La Peste écarlate*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.
London, Jack (1925a) : *Michaël, chien de cirque*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.
London, Jack (1925b). *Le Vagabond des étoiles*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.
London, Jack (1926a) : *Le Peuple de l'abîme*. Trad Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.
London, Jack (1926b) : *Le Tourbillon*. Trad. Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.
London, Jack (1926c) : *La Vallée de la lune*. Trad. Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.
London, Jack (1927a) : *L'Aventureuse*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.
London, Jack (1927b) : *Le Loup des mers*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.
London, Jack (1928a) : *Le Cabaret de la dernière chance*. Trad. Louis Postif. Paris, G. Crès et C^ie^.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

London, Jack (1928b) : *Le Jeu du Ring*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack. (1930) : *Les Mutinés de l'« Elseneur »*. Trad. Paul Gruyer et Louis Postif. Paris, G. Crès et Cie.
London, Jack (1931) : *Les Vagabonds du rail*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.
London Jack (1936) : *La croisière du Snark*. Trad. Louis Postif. Paris, Hachette.

Bibliographie secondaire

Berman, Antoine (1984a) : *L'Épreuve de l'étranger*. Paris, Gallimard.
Berman, Antoine (1984b) : « Traduction ethnocentrique et traduction hypertextuelle », *L'Écrit du temps*, 7, été, 109-123.
Berthier, Patrick et Jarrety, Michel, dir. (2009) : *Histoire de la France littéraire (Modernités – XIXe-XXe siècle)*. Paris, Puf.
Chartier, Roger et Henri-Jean MARTIN, dir. (1991) : *Histoire de l'édition française (Le livre concurrencé – 1900-1950)*. Paris, Fayard.
Fouché, Pascal (1991). « L'éditions littéraire, 1914-1950 » *in Histoire de l'édition française (Le livre concurrencé – 1900-1950)*. Paris, Fayard, pp. 210-268.
Genette, Gérard (1987) : *Seuils*. Paris, Éditions du Seuil.
Gouanvic, Jean-Marc (2014). *Sociologie de l'adaptation et de la traduction. Le roman d'aventures anglo-américain dans l'espace littéraire français pour les jeunes (1826-1960)*. Paris, Honoré Champion.
Johnson, Carolyn (1984) : *Jack London – An American Radical?* Westport et Londres, Greenwood Press.
Kingman, Russ (1979) : *A Pictorail Life of Jack London*. New York, Crown Publishers Inc.
Lecarme, Jacques (2009) : « L'autobiographie et les écrits personnels au XXe siècle » *in Histoire de la France littéraire (Modernités – XIXe-XXe siècle)*. Paris, Puf, pp. 408-432.
London, Charmian (2003) : *Book of Jack London – Part I and Part II*. Whitefish, Kessinger Publishing Co.
Marmande, Francis (2009) : « Écritures de la transgression au XXe siècle » in *Histoire de la France littéraire (Modernités – XIXe-XXe siècle)*. Paris, Puf, pp. 354-374.
Meschonnic, Henri (1973) : *Pour la poétique II: Épistémologie de l'écriture, poétique de la traduction*. Paris, Gallimard.
Meschonnic, Henri (1999) : *Poétique du traduire*. Paris, Verdier.
Parinet, Élisabeth (2004) : *Une Histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIXe-XXe siècle)*. Paris, Éditions du Seuil.
Sinclair, Andrew (1977) : *Jack – A Biography of Jack London*. New York, Hagerstown, San Francisco et Londres, Harper & Row, Publishers.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)

Sirinelli, Jean-François (2009) : « L'écrivain dans l'histoire au XX^{e} siècle » *in Histoire de la France littéraire (Modernités – XIX^{e}-XX^{e} siècle)*, Paris, Puf, pp. 799-836.

Stasz, Clarice (2001) : *Jack London's Women*. Amherst, University of Massachusetts Press.

Van Hoof, Henri (1991) : *Histoire de la traduction en occident*. Paris et Louvain-la-Neuve, Duculot.

Venuti, Lawrence (2002 [1995]) : *The Translator's Invisibility*. Londres et New York, Routledge.

BDD-A2727 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:43:25 UTC)